

SAISON 2019-2020 - Scènes du Golfe
DOSSIER PEDAGOGIQUE ENSEIGNANT

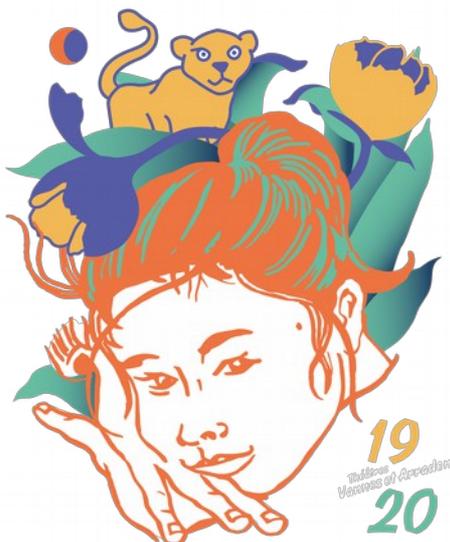
Vertikäl
(danse)

Mourad MERZOUKI, Cie Käfig

Mardi 28 janvier et Mercredi 29 janvier 2020 à 20h
Palais des Arts, Vannes



Scènes du Golfe - Vannes
<https://www.scenesdugolfe.com/>



RÉGION ACADÉMIQUE
BRETAGNE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



Informations pratiques

Date des représentations : **Mardi 28 janvier et mercredi 29 janvier 2020 à 20h, Palais des Arts, Vannes**

Disciplines : EPS, Musique, Lettres, Mathématiques

Durée : environ 1h10

Pièce chorégraphique pour dix interprètes, création 2018

Direction artistique et chorégraphie : Mourad Merzouki

Création musicale : Armand Amar

Mise à disposition d'un espace scénique aérien : Fabrice Guillot Cie Retouramont

Assistante chorégraphique : Marjorie Hannoteaux

Lumières : Yoann Tivoli

Scénographie : Benjamin Lebreton

Costumes : Pascale Robin

Formation en aérien : Isabelle Pinon

Mise en œuvre des agrès : Michaël Poyet

Avec : Francisca Alvarez, Rémi Autechaud, Kader Belmoktar, Sabri Colin, Nathalie Fauquette, Pauline Journé, Vincent Lafif, Maud Payen, Manon Payet, Teddy Verardo

Production : Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, Compagnie Käfig

Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2018, Scène nationale du Sud-Aquitain, Maison des Arts de Créteil

Avec le soutien à la création de la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

Remerciements à Denis Welkenhuyzen, à l'origine de cette rencontre artistique

Ce dossier comporte un document enseignant et un document élève afin de préparer la découverte de ce spectacle vivant.

Dossier enseignant :

I. Avant le spectacle

1. L'équipe artistique
2. Les intentions
3. Le titre du spectacle
4. La scénographie
5. La danse hip-hop
6. Une approche par le corps

II. Pendant le spectacle

Devenir spectateur

III. Après le spectacle

Crédit photos : Laurent Philippe & Karo Cottier, Michel Cavalca

Sources : Sites internet : CCN Créteil; Numeridanse ; maisondeladanse.com; dossier pédagogique Opéra de St-Etienne <http://www2.ac-lyon.fr/daac/docs/DOSSIER%20PEDA%20-%20VERTIKAL%20-%20WEB.pdf>; Dossier sur la pratique de la danse verticale par Denis Welkenhuyzen

I. AVANT LE SPECTACLE

1. La Cie Käfig

<https://ccncreteil.com/ccn-cie-kafig/cie-kafig/cie-kafig>

VIDEO : <https://www.numeridanse.tv/themas/webdocs/kafig-portrait-dune-compagnie?t>

LES CREATIONS EN IMAGES

Les teasers des spectacles de la Compagnie Käfig sont visibles sur la chaîne YouTube à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/user/CieKafig>

2. Mourad MERZOUKI

Le chorégraphe, figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines. Autour de la danse hip-hop explorée dans tous ses styles, se greffent le cirque, les arts martiaux, les arts plastiques, la vidéo et la musique live. Sans perdre de vue les racines du mouvement, ses origines sociales et géographiques, cette confrontation permet d'ouvrir de nouveaux horizons à la danse et dégage des points de vue inédits.

Sa formation s'enracine dès l'âge de 7 ans dans la pratique des arts martiaux et des arts du cirque à Saint-Priest, dans l'est lyonnais. À 15 ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse. Il s'attaque à la chorégraphie et crée ainsi sa première compagnie Accrorap en 1989, avec Kader Attou, Eric Mezino et Chaouki Saïd.

Il développe cette gestuelle née dans la rue tout en se confrontant à d'autres langages chorégraphiques auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj.

En 1994, la compagnie présente *Athina* lors de la Biennale de la Danse de Lyon, un véritable succès qui réussit à transposer la danse hip-hop de la rue à la scène. Les premières représentations internationales de la compagnie la mènent vers des terrains inexplorés, comme un camp de réfugiés en Croatie ; Mourad Merzouki y fait l'expérience de la danse comme puissant vecteur de communication.

Pour développer son propre univers artistique lié à son histoire et à sa sensibilité, le chorégraphe décide de fonder en 1996 sa propre compagnie, qui prend le nom de sa pièce inaugurale : **Käfig signifie « cage » en arabe et en allemand. Ce choix indique son parti pris d'ouverture et son refus de s'enfermer dans un style.**

De 1996 à 2006, il crée 14 pièces, dont la diffusion ne cesse s'élargir.

À partir de janvier 2006, il imagine et conçoit un lieu de création et de développement chorégraphique qui met en œuvre un nouveau rendez-vous pour la danse hip-hop avec le festival Karavel : le centre chorégraphique Pôle Pik ouvre ses portes à Bron en 2009.

En juin 2009, le chorégraphe est nommé à la **direction** du **Centre chorégraphique national de Créteil** et du Val-de-Marne. Il y développe un projet intitulé « La danse, une fenêtre sur le monde », dont l'ouverture est le maître-mot. Il poursuit, à côté de la création et de la diffusion de ses spectacles, un travail de formation et de sensibilisation à la danse hip-hop, en créant des rencontres originales favorisant l'accès à l'art chorégraphique et le soutien aux équipes indépendantes.

En 2013, il crée le festival Kalypso, offrant un nouvel espace de visibilité aux compagnies de danse hip-hop sur le territoire francilien.

En mars 2016, il est nommé conseiller artistique de Pôle en Scènes à Bron, projet mettant en synergie le centre chorégraphique Pôle Pik, l'Espace Albert Camus et le Fort autour d'une ambition commune de diffusion, de formation et de création du spectacle vivant. Il reste fidèle à sa démarche artistique en proposant de créer des passerelles entre les disciplines, d'ouvrir les espaces et de les investir avec un public toujours plus large.

Mourad Merzouki est membre de la commission d'aide à la création chorégraphique de la DRAC Île-de-France et du comité mécénat danse de la Caisse des Dépôts.

Il figure dans le Who's Who et a fait son entrée dans le Petit Larousse Illustré 2019.

VIDEO : présentation de Mourad MERZOUKI : La minute spectateur

<https://www.maisondeladanse.com/programmation/saison2018-2019/vertikal>



Des extraits vidéo des spectacles ainsi que des documentaires sur le travail de Mourad Merzouki sont disponibles sur la collection Numéridanse du CCN à l'adresse suivante : www.numeridanse.tv/fr/collections/53

VIDEOS : https://www.numeridanse.tv/dance-videotheque?type=collection&id=96186&label=CCN%20de%20Créteil%20et%20du%20Val-de-Marne%20/%20Compagnie%20Käfig&offset=0&limit=12&ressource=*&date=*&country=*&contributor=*&format=*&geo=*&sort=date&collection=1

Création musicale : Armand AMAR

<http://www.armandamar.com/biographie.html>



Assistante chorégraphe : Marjorie HANNOTEAUX

De formation autodidacte, Marjorie se définit comme une interprète hybride de la danse. Elle se nourrit de ses expériences professionnelles variées dans les milieux de la mode, du cinéma, du théâtre, de la comédie musicale, de l'évènementiel, de la publicité, de la revue et de la danse contemporaine et néoclassique. Elle danse ainsi sur les grandes scènes internationales pour différentes compagnies, comme la Cie Montalvo-Hervieu, la Cie blanca Li, Marie-Claude Pietragalla, Marie Agnès Gillot, Kader belarbi, David Drouad, Kamel Ouali, Franco Dragone, benjamin Millepied... Mais aussi pour différentes enseignes telles qu'Yves Saint Laurent, Cartier, van Cleef and Arpel, Swarovski, Jean Paul Gaultier, etc. Elle enseigne également la danse avec le Théâtre National de Chaillot et la Maison des Arts et de la Culture de Créteil depuis 12 ans. Enfin, elle assiste Dominique Hervieu, José Montalvo, Georges Momboye et Marie Agnès Gillot. Elle rejoint la Compagnie Käfig en 2011 avec la création Yo Gee Ti.

Scénographe : Benjamin LEBRETON

Benjamin Lebreton obtient un BTS Platicien de l'environnement architectural à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts Olivier De Serres à Paris en 2001. Il poursuit son cursus à l'ENSATT de 2001 à 2004, en scénographie. Depuis 2006, il collabore régulièrement sur les projets de Mourad Merzouki, pour qui il réalise plusieurs scénographies. Pour l'ensemble de ces spectacles, il conçoit également l'identité visuelle et réalise les supports de communication. En 2007, il réalise les illustrations et la maquette d'un carnet de voyage retraçant les 10 années de tournées de la compagnie. Parallèlement, il crée des scénographies pour d'autres compagnies de danse et de théâtre.

Créateur lumières : Yoann TIVOLI

Yoann Tivoli suit une formation d'éclairagiste et sonorisateur à l'Institut Général des Techniques du Spectacle. Entre 1992 et 1996, il travaille à l'Espace Albert Camus à Bron puis au Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il signe ses premières créations lumières en 1994. Il mène depuis 1996 un compagnonnage fructueux avec Mourad Merzouki et la Compagnie Käfig sur la grande majorité de ses pièces. Il collabore parallèlement avec d'autres compagnies de danse et de théâtre. Créateur pluridisciplinaire, il travaille également pour le secteur musical.

Costumes : Pascale ROBIN

Après une formation de dessin classique et d'art graphique ainsi qu'une pratique assidue de la danse, elle perfectionne sa technique de coupe à l'école Esmod. Passionnée par l'enjeu du plateau, la magie des corps en scène et la matière textile, elle crée et réalise des costumes de scène depuis 1986. Pour la danse, elle a travaillé pour de nombreux chorégraphes comme Jackie Taffanel, Régine Chopinot, Anne Teresa De Keersmaeker, Barbara Blanchet, Odile Azagury... Elle a aussi costumé des automates, des artistes de cirque, des fanfares, des spectacles de rue, des opéras ou encore du cabaret. Elle suit toujours une formation aux Beaux-Arts et développe des projets personnels, parmi lesquels l'intervention auprès de différents publics pour des conférences sur le costume de scène.

2. Les intentions de Mourad MERZOUKI

« Pour cette nouvelle création, je désire aborder un **nouvel espace**, celui de la **verticalité**. À travers un dispositif proposé par la compagnie Retouramont et Benjamin Lebreton, et accompagné d'une dizaine de danseurs au plateau je me confronterai à un environnement où **le mouvement se joue de la gravité**.

Je n'ai eu de cesse à travers mes créations d'aller à la rencontre de ce qui m'était étranger, que ce soit la musique classique, les arts numériques, la danse contemporaine... C'est aussi l'envie de **revenir à la matière, physique**, après avoir exploré la 3ème dimension dans Pixel.

Tout semble possible, la chute comme l'élévation. **Le rapport au sol, si primordial pour le danseur hip-hop, sera fondamentalement modifié**. Les jeux de contacts entre les interprètes seront bousculés : le danseur pourra tour à tour être socle et porteur ou au contraire voltigeur, marionnette animée par le contrepoids de ses partenaires au sol.

Cette nouvelle « surface » de danse m'amènera à **me questionner sur la notion d'espace scénique** - comment s'approprier les airs par la danse ? - sur la relation entre des individus au plateau, ici évidente par la notion du lien, du fil qui retient le corps.

De nouvelles lignes de fuite naîtront dans cette recherche. Les dispositifs utilisés en danse verticale apportent de **nouvelles sensations**, une forme de légèreté, l'impression de voler, de l'illusion.

Redessiner la palette de jeu, **bousculer les repères tout en préservant le vocabulaire de la danse hip-hop** m'animeront dans cette création.

Je continuerai à explorer la **relation entre la danse et la musique d'Armand Amar** qui fait conjuguer avec une infinie poésie les différents univers.

La scénographie et les lumières contribueront à favoriser le dialogue et à harmoniser ces croisements.

J'imagine ce **nouvel opus comme une hybridation et une inversion des codes de la danse, sur le fil, en équilibre !** »



3. Le titre du spectacle : Vertikal

- Réfléchir sur le titre choisi
- Expliquer la notion de verticalité
- Problèmes engendrés par ce choix pour la danse danse au sol / scénographie / liens entre les danseurs / lien à l'espace / les mouvements...

(Dossier sur la pratique de la danse verticale par Denis Welkenhuyzen :

https://ccncreteil.com/IMG/pdf/dossier_pratique_de_la_danse_verticale.pdf + VIDEO sur la danse verticale avec la Cie Retouramont <https://www.dailymotion.com/video/x38v99l>)

VIDEO : images de répétitions du spectacle

<http://www.maisondeladanse.com/programmation/saison2018-2019/vertikal>

VIDEO : TEASER du spectacle (4 min)

<https://www.youtube.com/watch?v=DPE7J95Jvsc>



5. La scénographie

Mourad Merzouki fait partie de ceux qui ont fait évoluer le hip-hop en France notamment. Il mélange sa danse avec d'autres cultures et d'autres disciplines comme le cirque ici.

Pour ce spectacle, il a dû réfléchir à la notion de verticalité dans la danse. Il a collaboré avec Fabrice Guillot de la Cie Retouramont pour mettre en place un dispositif scénique pour cette danse verticale. Cela pose des problèmes pour les danseurs qui perdent ainsi leurs repères au sol, fondamentaux pour le hip-hop. Il faut développer de nouvelles techniques, plus aériennes et en cela plus proches des arts du cirque.

C'est une nouvelle façon d'appréhender l'espace, la danse hip-hop et le corps. Cet échange avec d'autres disciplines est une tendance forte dernièrement dans le monde de la danse et du cirque. Les frontières se modifient et sont de plus en plus perméables.

« La danse verticale est une discipline qui est née de la rencontre entre la danse et l'escalade. On peut citer Antoine Le Menestrel, escaladeur de haut niveau, qui a exploré cette nouvelle voie, et bien sûr Fabrice Guillot, dont la Cie Retouramont créée en 1989, est pionnière dans cette pratique et utilise la ville et l'espace public comme terrain de création.

La rencontre avec la danse contemporaine a été essentielle pour le travail de l'espace sur scène et entre les danseurs. Créer sans décors est impossible pour Mourad Merzouki, nous serons donc particulièrement attentifs à leurs rôles dans la chorégraphie. »

(Dossier sur la pratique de la danse verticale par Denis Welkenhuyzen :

https://cccreteil.com/IMG/pdf/dossier_pratique_de_la_danse_verticale.pdf + **VIDEO sur la danse verticale avec la Cie Retouramont** <https://www.dailymotion.com/video/x38v99l>)

EN BREF :

- mélanger la danse et d'autres disciplines (vers le cirque)
- retour au corps physique (après le spectacle *Pixel*, créations numériques)
- un nouvel espace : la verticalité
- comment danser le hip-hop de cette manière ?
- que faire de la gravité ?
- trouver une nouvelle scénographie : quel espace scénique ?
- à la recherche de nouvelles sensations
- ...



5. La danse hip-hop

Explications sur l'histoire du hip-hop :

cf https://scenenationale.lephenix.fr/wp-content/uploads/2016/03/dossierpeda_pixel.pdf

D'où vient le hip-hop ?

Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique apparu aux Etats-Unis au début des années 1970 et qui s'est diffusé dans le monde entier. En plein cœur du ghetto new-yorkais, de la drogue, du crime et de toutes les formes de violences, ce mouvement a été le point de rencontre de diverses cultures et expressions artistiques, mélangeant des aspects festifs et revendicatifs.

Qu'est-ce qui caractérise ce mouvement ?

Les principaux éléments de la culture hip-hop sont le rap et plus généralement la musique hip-hop, le graff (dessins sur les murs), la danse hip-hop et le DJing / Scratch.

Quel est le message du mouvement hip-hop ?

Le hip-hop est porteur du message d'Afrika Bambaataa et de la Zulu Nation : « peace, love, unity and having fun » soit « la paix, l'amour, l'union et s'amuser », mais aussi le respect des autres ainsi que l'unité des peuples.

Mais qui est Afrika bambaataa ?

Dans les années 1970, les luttes font rage entre groupes rivaux dans le Bronx de New-York. Afrika Bambaataa est l'un des membres du gang le plus important des Black Spades. Après la mort violente d'un de ses amis, il devient un fervent partisan de la non-violence et cherche à détourner la violence à travers des défis artistiques, basés sur la créativité. Il s'agit de « *transformer l'énergie négative (les bagarres, les pillages, la drogue...) en énergie positive et constructive* ».

La valeur fédératrice, le point de ralliement imaginé par Afrika Bambaataa s'appelle la Zulu Nation. C'est d'abord un état d'esprit, l'inverse d'un gang : tout le monde y est accepté. Peu importe la couleur, la religion et les convictions politiques. La « Nation » est internationale, elle a des membres dans le monde entier. La Zulu Nation, comme le mouvement hip-hop, est une façon de vivre en amitié avec les autres.

Les débuts de la danse hip-hop

La danse est la plus ancienne expression artistique du mouvement hip-hop. Cette place privilégiée accordée initialement à la danse transparait dans le terme « *hip-hop* » puisque « *to hop* » signifie danser, sauter. Dans les années 1970, dans les rues de la zone sud du Bronx de New-York, des jeunes qui ont envie de s'en sortir se regroupent, s'inventent des noms (Kool-Hurc, Phase-2, Grand Mixer D.S.T) et inventent une danse : le break ou breaking, caractérisée par son aspect acrobatique des figures au sol. Ce sont tous des b-boys (un raccourci pour « break boys »).

Les « boys » se mettent en cercle, ils attendent que le « DJ » (un raccourci pour Disc-Jockey, celui qui choisit les disques), qui est aux commandes de deux platines, se mette à scratcher, à breaker. quand le tempo est donné, un boy se détache du cercle pour danser, puis un autre, chacun à tour de rôle. C'est cela le breaking, l'origine de la danse hip-hop.

Dans les années 1980, le mouvement hip-hop traverse l'Atlantique et connaît un écho très important en France. Il connaît un premier développement entre 1982 et 1984 grâce aux relais des médias audiovisuels. A cette époque, les radios libres françaises diffusent beaucoup de rap américain. TF1 s'empare de cette mode et demande à Sidney, alors animateur sur Radio 7, de concevoir une émission.

En 1984, la chaîne lance donc son émission « H.I.P.-H.O.P. » pendant laquelle tous les dimanches, les jeunes viennent danser en direct sur l'antenne. Concerts live, entretiens, « défis » entre les breakers. C'est un formidable moyen de faire connaître le mouvement hip-hop. Cette émission accompagne ainsi la première vague de développement du rap et de la danse : les jeunes se rassemblent dans les allées, dans les caves, dans les cours des immeubles. Un bout de carton au sol, un radiocassette et ils dansent en imitant ceux qu'ils viennent de voir à la télévision. Le mouvement est arrivé en France.

Le hip-hop dans la rue

On danse dans les grandes villes, des Halles de Paris aux gravats des tours écroulées des Minguettes à Lyon. Des groupes se constituent. Les jeunes dansent et inventent une culture de la rue, où la danse va avec le graff et le rap. Ils s'expriment par les mots, les gestes et la peinture. Ils se réunissent non pas en bandes mais en « posse » (en troupes) pour échanger leurs idées, leurs pas.

Le hip-hop mélange peu à peu le break et la danse debout, chaque danseur ayant son propre style : locking, popping, boogaloo, new style, krump... Le hip-hop s'amuse à s'inspirer de tout ce qui lui plaît. En intégrant de nombreuses techniques, il s'enrichit et le danseur a de plus en plus de gestes et de mouvements à sa disposition. Dans la danse hip-hop, on peut ainsi reconnaître de la danse africaine, de la capoeira (une danse et un sport brésiliens), du flamenco espagnol, de la danse indienne, de l'acrobatie, de la danse contemporaine, du jazz, du butô (une danse japonaise)... C'est grâce à toutes ces danses que le hip-hop évolue.

Les danseurs se retrouvent lors de « battles » ou « défis », ils s'affrontent en équipes appelées « crew » ou en solo. Aujourd'hui il existe des compétitions dont le rayonnement est international comme le célèbre « battle of the year » qui rassemble des milliers de jeunes chaque année.

Et dans les théâtres ?

Dans les années 1990, des danseurs hip-hop veulent présenter leur danse dans des théâtres et être considérés comme des professionnels. De nombreuses compagnies comme Käfig, Aktuel Force, ou black blanc beur naissent alors et commencent à vivre de leur travail.

Le hip-hop est progressivement reconnu comme une forme de danse à part entière par le Ministère de la Culture.

Depuis quelques années, la danse hip-hop connaît un processus d'institutionnalisation et se voit requalifiée en « courant de la danse contemporaine ». De nombreux acteurs culturels se battent pour la faire vivre et accepter par le plus grand nombre.

La danse hip-hop a donc investi les théâtres : de nombreuses créations voient le jour et sont présentées sur scène. Cette danse issue de la rue est mise en scène : costumes, éclairages, musiques enregistrées ou mixées en direct. beaucoup de chorégraphes contemporains s'intéressent aussi au hip-hop, ils font des recherches chorégraphiques en intégrant à leur spectacle le cirque, la danse classique, la danse africaine et s'inspirent des mouvements des danseurs hip-hop. Ils s'appellent José Montalvo, Karole Armitage, Josette baiz, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maryse Delente.

Les styles se mélangent et c'est ainsi que les danses se forment et se transforment.

DANSER LE HIP-HOP : LE BREAK OU DANSE AU SOL

La break dance, ou break, ou bboying, est un terme utilisé pour désigner un style de danse développé à New York dans les années 1970 au sein d'une culture naissante, le hip-hop. La break dance est caractérisée par son aspect très acrobatique ainsi que des figures au sol. Les danseurs de break dance sont de vrais athlètes qu'on surnomme breaker ou b-boy, et b-girl quand il s'agit d'une femme.



La notion de cercle (« cypher »), indissociable du break, emprunte clairement aux rituels africains de célébration mais également aux danses sud-américaines et à la capoeira (danse brésilienne de combat). bien qu'essentiellement au sol, la break dance consiste également en un travail en danse debout, notamment de préparation à la descente au sol : le top rock est une série de mouvements de jambes très rapides, un échauffement en quelque sorte.

Le danseur effectue une fois au sol des figures appelées pass-pass puis peut enchaîner avec des figures plus spécifiques généralement exécutées selon une géométrie circulaire.

L'objectif ultime de tout breaker est de pouvoir enchaîner ces figures imposées, en y ajoutant une touche plus personnelle.

Voici quelques exemples de figures de break :

- Le « **thomas** » (faire tourner ses jambes en s'enroulant à l'aide des mains) est l'équivalent du cheval d'arçon au sol.
- La « **coupoles** » exige une très grande technicité. Le danseur au sol tourne sur le dos en s'aidant de ses jambes.
- Le « **ninety-nine** ». Ce mouvement consiste à tourner sur une main en équilibre.
- Le « **headspin** » (ou « spin tête ») est, comme son nom l'indique, une rotation sur la tête.
- Le « **scorpion** » s'effectue par un appui sur les mains, les jambes à l'horizontale.

LA DANSE DEBOUT

La danse debout s'inspire de différents styles de danse, notamment le swing, le lindy hop, le charleston et les claquettes. On distingue aujourd'hui un nombre important de formes de danse hip-hop debout :

- Le « **smurf** » : les premiers danseurs de hip-hop enfilaient des bonnets et des gants blancs (comme les «schtroumpfs») pour faire ressortir les mouvements, d'où le nom de la technique (en anglais schtroumpf = smurf). Le principe de cette danse repose sur une dissociation des différentes parties du corps. Le smurf désigne le style electric boogie, qui produit des contractions et ondulations.

- Le « **popping** » ou « **pop** » se compose de mouvements saccadés comparables à ceux d'un robot ou d'un automate.

- Le « **locking** » est une des danses debout les plus anciennes. Cette forme de danse a été lancée par Don Campbell essayant de reproduire les mouvements de certains dessins animés et de la vie quotidienne, ou encore les mouvements du mime Marceau.

- « **L'ondulation** » ou « **waving** » est un mouvement coulé et fluide : la vague. Le mouvement part du poignet, court le long du bras puis les épaules jusqu'à l'autre main.



- Le « **tetris** » dont le nom vient du jeu vidéo. Il s'agit de jeux de bras à angle droit que l'on enchaîne seul ou à plusieurs pour créer des figures. On le nomme aussi « **égyptien** », par similitude avec les représentations des pharaons de l'Egypte antique (mouvement des mains en plaçant son corps de face et le visage de profil ou le contraire).

- Le « **boogaloo** » est avant tout un style souple qui utilise chaque partie du corps. Il implique des déplacements corporels et des mouvements très fluides afin que toute la danse reste fluide.

D'autres formes de danse sont apparues par la suite :

- la **House** est née dans les années 1980 à Détroit et Chicago. C'est une fusion entre le jacking (danse de club) et quelques pas de danse hip hop. La House était essentiellement jouée dans des entrepôts désaffectés : les Warehouse. Le terme House en est donc l'abréviation.

- La « **hype** », tout en intégrant les figures précédentes, s'éloigne du mime. Apparue dans les années 1990, elle s'inspire autant des danses africaines, des claquettes, de la danse jazz que des clips. La hype joue avec les épaules et des sauts sur place, tandis que le poids du corps se déplace rapidement mais doucement.

- Le « **krump** » est une nouvelle danse, aux gestes secs et électriques, dérivée du clowning. Elle est née d'une volonté de créer un personnage de clown pour animer les goûters d'anniversaires dans les ghettos, à la suite des émeutes raciales de 1992 aux Etats-Unis. Le krump permet donc aux jeunes des ghettos de canaliser leur rage et leur colère et de la transformer en énergie positive. Elle est le sujet du film Rize de David LaChapelle.

- Le « **new style** » est une synthèse de tous les styles hip-hop, plutôt axée sur la tap dance et teintée de modern jazz. Considérée par certains puristes du hip-hop comme une danse commerciale, le new style est souvent utilisé dans des clips.



6. Une approche par le corps

Ci-dessous une proposition très intéressante pour ceux qui veulent aller plus loin : cf dossier pédagogique DAAC Lyon

page 6 : <http://www2.ac-lyon.fr/daac/docs/DOSSIER%20PEDA%20-%20VERTIKAL%20-%20WEB.pdf>

« • CRÉATION À PARTIR D'UN THÈME

Pour solliciter l'imaginaire avec la musique d'Armand Amar, on peut utiliser la musique issue du spectacle **Pixel** par exemple (cf. lien vidéo p.5).

THÈME : les formes géométriques.

CONTRAINTE : effectuer des lignes ou des courbes avec les différentes parties du corps projetées dans l'espace / créer ensemble au sein d'un groupe la même partition chorégraphique.

CONSIGNES POUR CHAQUE GROUPE (de 4 ou 5) :

- ▶ Écouter une ou plusieurs fois la musique (extrait choisi par l'enseignant).
- ▶ Trouver des mouvements sur 8 temps en effectuant des lignes et en se déplaçant. Puis sur 4 temps en réalisant des mouvements circulaires sur place.
- ▶ Trouver une entrée sur 4 temps et une sortie sur 4 temps.

Le groupe aura une formation particulière dans l'espace (forme géométrique dessinée au sol, empreinte du groupe vue du haut). Possibilité d'entrer à l'unisson, en cascade...

▶ Composition d'une chorégraphie à partir des modules créés par les différents groupes (entrée sur 4 temps / 8 temps en se déplaçant / 4 temps sur place / sortie de scène sur 4 temps).

▶ Gestion des entrées et sorties des groupes :

Pendant que le groupe 1 sort sur 4 temps, le groupe 2 fait son entrée. La sortie doit s'organiser pour ne pas gêner le départ du groupe suivant.

▶ Sur les 4 derniers temps du dernier groupe, entrée de tous.

▶ Faire un module tous ensemble de 3 x 8 temps composé à partir de gestes pris à chacun des groupes et sortie vers le fond de scène.

Points de vigilance : sur l'énergie pour entrer et sortir, l'adéquation entre les mouvements et la musique (le ressenti est très important, ne pas se focaliser que sur le fait de compter les temps). »

• EN LIEN AVEC LES MATHÉMATIQUES ET LA GÉOMÉTRIE

- ▶ Retranscription de figures géométriques ou courbes ou droites étudiées en mathématiques et l'espace utilisé en danse.
- ▶ Création d'une chorégraphie à partir de l'espace abordé dans les cours de mathématiques. Ce même thème de droites et de courbes serait l'inducteur de la création du mouvement.



II. PENDANT LE SPECTACLE **Devenir spectateur : rôle à répartir entre les élèves avant le spectacle**

a) Observer le plateau / les costumes / la musique / les vidéos / les décors / les lumières...

- Le plateau (**tous les élèves** : bien observer la scène en entrant dans la salle au début du spectacle ; retenir les changements et les évolutions du plateau)

- Les costumes: 2 élèves

* Décrire les costumes (forme / couleur / changement de costume ?...)

- La musique : 4 élèves

* Quel(s) type(s) de musique avez-vous reconnu(s) ?

* Y a-t-il des moments silencieux ?

* Que est le rythme de la musique ? Y a-t-il des changements de rythme, d'ambiance musicale ?

* Quelle est l'interaction entre la danse et la musique ?

- Les lumières : 2 élèves

* Quels jeux de lumière ? À quels moments ?

- Les décors : 6 élèves

* Etre capable de décrire la structure du décor du spectacle (lesquels / où / changement / ajout...)

b) La scénographie : 8 élèves

* Observer les placements des artistes

* Décrire ce que font les artistes durant le spectacle / leurs interactions / leurs déplacements

c) La danse : 8 élèves

* Comment les danseurs dansent-ils entre eux ?

* Quels mouvements de hip-hop avez-vous reconnus ?

d) Le spectacle **Tous les élèves**

* Faire un croquis du plateau / comment les danseurs dansent-ils avec le décor ?

* Quel lien faites-vous entre la musique et la danse ?

* Après avoir vu le spectacle, comment comprenez-vous le titre du spectacle ?

* Qu'est-ce qui vous a surpris dans ce spectacle ? Quel moment (tableau) vous a particulièrement plu ?

* Avez-vous été impressionnés par la performance physique des danseurs ?

* Comment les danseurs s'organisent-ils pour danser ensemble et avec leurs harnais ?

* Est-ce que c'est un spectacle de danse hip-hop selon vous ? Pourquoi ? Mourad Merzouki a-t-il réussi à mélanger les genres ?

* Y a-t-il toujours la même intensité pendant le spectacle ?



III. APRES LE SPECTACLE

Faire le bilan des éléments à repérer pendant le spectacle.

- Retour sur le titre / la scénographie / la performance physique...
- Difficultés rencontrées pour voir / comprendre (éventuellement) le spectacle.
- Impressions ressenties

<http://www2.ac-lyon.fr/daac/docs/DOSSIER%20PEDA%20-%20VERTIKAL%20-%20WEB.pdf>

LA QUESTION DU SOUVENIR

On peut proposer aux élèves de garder une « trace » du spectacle, qui permettra par la suite de faire du lien entre les différentes expériences vécues dans l'année. On peut les amener par exemple à comparer leur propre jugement critique avec un article de presse déjà paru.

Ce souvenir peut être collectif. Voici une proposition :

- ▶ Écrire 3 à 5 mots en lien avec le spectacle, verbes, adjectifs ou émotions sur des post-it.
 - ▶ Les disposer dans l'espace de la classe où l'on a envie. Une attention particulière sera portée sur cette disposition dans l'espace.
 - ▶ Faire lire aux élèves par groupe de 4 les différents post-it. Chacun est responsable d'un espace défini de la classe ou du gymnase.
 - ▶ La lecture de ces post-it pourra être chorégraphiée par groupe de 4 en jouant sur les verbes d'action suivant : s'étirer, glisser, balancer, associés aux mots lus sur les post-it.
- Cette chorégraphie éphémère sera vue comme une performance dansée.

« Ce qui me plaît, c'est de m'aventurer dans des espaces que je ne connais pas »

Mourad Merzouki

DOSSIER DE PRESSE :

« On oublie les baudriers et les câbles, on ne retient que la fluidité, la légèreté, la poésie d'un spectacle sur le fil. » (+) JT 20H / France 2, 15 décembre 2018

« Exigeante et implacable, la langue hip-hop déclinée ici par Merzouki explore toutes les possibilités offertes par le corps, autant de perspectives démultipliées par l'utilisation spectaculaire de la dimension verticale. » (+) La Croix, 27 octobre 2018

« Une nouvelle poétique de l'espace où les danseurs évoluent en douceur. Un spectacle d'une surprenante beauté. » (+) La Terrasse, 20 octobre 2018

Ce dossier pédagogique a été élaboré par Anne Yseult Le Dévendec, Professeure Conseiller Relais - Danse et arts du cirque, pour la DAAC, Académie de Rennes, décembre 2019.

Délégation académique à
l'éducation artistique et culturelle
Rectorat
96, rue d'Antrain - CS 10503
35705 RENNES Cedex 7
Tél : 02 23 21 74 10
Fax : 02 23 21 77 53

DOCUMENT ELEVE : Le Hip-hop

Voici quelques mots importants du langage du hip-hop : B-girl - B-boy - Battle - Break - Cypher – Djing - Graffiti - Locking – Popping - Voguing

Faites correspondre chaque mot à la photo qui vous semble correspondre.



cypher



b-boy



b-girl



break



battle



locking



popping



voguing



d-jing



graffiti